

par une visite de la cité, mais c'est de là-haut qu'elles peuvent être saisies dans leur ensemble et qu'elles prennent toute leur valeur géographique.

Donc Turin n'offre qu'assez rarement les aspects classiques des villes industrielles de l'Europe occidentale. L'âge relativement récent de ses fonctions industrielles, le modernisme architectural de la plupart de ses usines selon le meilleur style italien, le nombre relativement rare de grandes cités ouvrières, et la nature même de ses activités industrielles, expliquent que les quartiers ne se différencient pas aussi nettement qu'ailleurs, exceptés ceux où sont nées les premières industries, le long de la Doire, sur les basses terrasses qui s'emboîtent dans la terrasse principale où s'était implantée la ville romaine. La localisation des quartiers industriels autour de la ville, sauf sur ses bordures orientales, pose donc un problème original, d'autant plus qu'il semble que les localisations qui se lisent à l'heure actuelle dans le paysage urbain aient eu chacune une vogue à un moment donné. Il faudra voir les raisons pour lesquelles le nord, le sud, l'ouest ont successivement attiré les usines, avec un regain d'intérêt récent pour le nord de la cité. Comme il ne pourrait être question de mode, étant donné le coût des établissements, il faut penser que ces déplacements sont liés à l'évolution de certains facteurs d'implantation qui ont connu des mutations assez rapides, puisque la véritable industrialisation de Turin n'a pas encore cent ans. Mais il faut s'attendre aussi à ce qu'une telle dispersion des usines autour de la ville pose de graves problèmes pour les déplacements de main-d'œuvre, les transports de matières premières, des objets fabriqués, les relations avec le réseau ferroviaire et routier (les autoroutes en particulier), sans compter les difficultés que rencontre l'extension de la ville, particulièrement dynamique depuis 1945.

La vie quotidienne des Turinois est évidemment étroitement liée au rythme des activités industrielles, bien que, là encore, il ne se traduise pas aussi nettement que dans d'autres villes industrielles. Il est souvent difficile de reconnaître dans la rue l'ouvrier qui sort de la F.I.A.T. de l'employé de magasin, du fonctionnaire, ou même de l'ingénieur. Tout le monde s'efforce de s'habiller avec soin, et nombre de « cols blancs » sont en réalité des « prolétaires » ! L'arrivée massive des Méridionaux ne fait qu'accentuer la chose, car s'ils ont peut-être une tenue plus voyante, moins discrète que le Piémontais de vieille souche, ils n'en sont pas moins de fervents adeptes de la chemise blanche et du beau costume, même s'ils n'ont que celui-là pour aller au travail, et s'ils doivent se priver pour vivre. Turin, capitale de la mode italienne, est certainement la ville la mieux « habillée » d'Italie, et, au premier abord, il y a là quelque chose d'étonnant pour une agglomération dont nous verrons plus de la moitié de la population active travailler en usine, avec il est vrai des salaires très nettement supérieurs à la moyenne des salaires italiens.

Cependant il ne faudrait pas en conclure à une égalisation des diverses classes sociales, car derrière une vie de façade dans laquelle ne se retrouvent que très peu de caractères méditerranéens, il y a évidemment d'énormes différences, même entre les ouvriers. Les salaires varient du simple au double selon les secteurs industriels et beaucoup d'immigrants arrivés récemment dans la cité s'entassent misérablement dans des chambres, des *barrache* ou même des sous-sol. Comme dans toutes les grandes cités,